

Le Testament spirituel
de Roger Gilbert-Lecomte

Roger Gilbert-Lecomte par delà la mort,
une vie en poésie

ROG-JARL

Ange déchu du GRAND JEU ou Poète Maudit, Roger Gilbert-Lecomte (1907-1943) a brûlé ses ailes et consumé sa jeune vie par amitié et par amour de la poésie, comme signalé par le titre de sa plaquette poétique :

« LA VIE L'AMOUR LA MORT LE VIDE ET LE VENT... », il se fondit « *confondu-confondant* » dans les transes de son être, à la fois sublime, solaire, livide, pâle et spectral. Telle est sa face duelle d'ange ou de démon, ambigu, certes, mais un être superbe, doué d'un génie innommable, d'une *évidence absurde*, d'une beauté magnétique au visage saisissant de charisme, et aux beaux yeux clairs d'une transparence d'opale.

Telle fut ma rencontre magique à 20 ans, avec ROGER GILBERT-LECOMTE, dans le dédale des rayons de poésie à la bibliothèque de La SORBONNE, où j'œuvrais à mon mémoire de TER de Maîtrise ès Lettres & Sciences humaines, sous la direction d'Yves-Alain Favre (†), de Henry Bouillier, de Jean-Pierre Richard (auteur entre autres de l'excellent ouvrage : *Poésie et Profondeur*). Au cœur du Quartier Latin, Etudiante « SORBONNARDE », je rencontrais donc à la croisée des chemins et des livres jaunis aux feuillets poussiéreux, ce bel ange déchu du

GRAND JEU¹, Roger Gilbert-Lecomte, alias, Rog-Jarl, « phrère simpliste, incendiaire et mortel, flambant sa vie comme à la roulette russe, tel un jeu de hasard, seulement la vie, elle, ne l'a point raté :

— *à la vie à la mort ! PAN !*

Tout mais rien.

— *Rien... sinon... peut-être, ce décalage qu'instaure telle certitude !*

Febrim et frénésie

Les évidences mnésiques, souveraines et souterraines de Roger Gilbert-Lecomte ne tiennent pas – par une quelconque fébrilité – à un fil, voire aux délires d'une certaine juvénilité adolescente et précoce, ni même à une fragilité de porcelaine dont l'âme inaltérée de cet éternel adolescent a traversé le siècle passé comme un météore ; non ! cela va plus loin encore, même par-delà les transes ou les vapeurs d'opium rimbaldiennes, il s'est brûlé tel Icare qui, s'approchant trop près d'Hélios, a calciné ses ailes de cire pour chuter telle une pierre à terre : flop ! Car le trop peu de temps sur terre, incompris des siens, de sa propre famille même, trace ce trait unique, sublime et inaltéré dans le temps et l'espace, tel un sillon qui marque sur le sol, à tout jamais, LA TRACE !

CAILLOU COURANT

¹ René Daumal, Roger Gilbert-Lecomte, Roger Vaillant, Robert Meyrat, les quatre « Phrères simplistes » fondèrent la revue *LE GRAND JEU*, en 1928.

« caillou courant qui va sur la route
concassant concassé
Jusqu'au concassage au-delà duquel il n'y a plus
Que matière à micrométrie et
Marque (...) »

Henri Michaux
Qui je fus in L'Espace du dedans, 1927

Seuls quelques vrais amis sincères ou si peu, ont partagé sa vie tissant les liens comme une corde tressée... René Daumal, Roger Vaillant, Robert Meyrat aussi troublants personnages que ces quatre « phrères simplistes » voire même le petit dernier venu se greffer à ce quatuor d'adolescents pubères, Pierre Minet. Je rends hommage également à sa logeuse Madame Firmat qui l'assista jusqu'à l'ultime, en le réconfortant d'une tasse de lait, alors abandonné de tous, et même à sa compagne unique des jours tristes : Ruth Kronenberg à qui je rends ici un sensible hommage, elle, l'oubliée de tous et reniée par le père même du Poète, alors que Roger Gilbert-Lecomte désirait l'épouser.

Dédicace de cet ouvrage : à RUTH KRONENBERG.

Unique compagne de R. G-L, modeste cousette aimante, dévouée et fidèle. Juive Allemande dénoncée, arrêtée et morte jeune en déportation à Auschwitz en 1943.

Je lui dédie cet ouvrage singulier, avec toutes les photos à ce jour inédites sur le Poète visionnaire ROGER GILBERT-LECOMTE, tel un TESTAMENT SPIRITUEL du souvenir et avec la nostalgie des Tristes comme INSTANT DE GRACE volé à la tourmente... à vif.

Cet instant de grâce, je le reçus très jeune, comme un coup poignant, porté au cœur...

*Son visage pâle et livide telle une feuille blanche hante mes jours de jeunesse et d'université et je relis ses Œuvres Complètes arrachées après un procès littéraire ardu, à la bêtise humaine de les jeter au feu, comme un autodafé ! Stupidité des héritiers qui ne comprenaient rien au Poète. Que de luttes intestines et spirituelles autour de ce jeune poète ignoré, Roger Gilbert-Lecomte ! Avec quelques amis de jeunesse, ses « phrères », il fonda une sorte de société secrète nommée d'abord les Simplistes, ensuite LE GRAND JEU, mouvement et revue en parallèle du mouvement surréaliste d'André Breton. Participant là à ce mouvement littéraire, détaché du Mouvement des Surréalistes, le mystique révolutionnaire, auteur de *révolution-révélation* et le poète engagé s'entrechoquèrent violemment, ils ne furent pas unanimes : ils s'excèdent à vifs, André Breton le laisse en rade, resté seul, Roger Gilbert-Lecomte élimine l'unique, le double, le *phrère*, le père de sa lumière, au sens simpliste, son *plus-que-moi*, René Daumal.*

R. G-L. le dépasse et le transcende :

**R. G-L. « AIR J'AI AILES »,
ROGER GILBERT-LECOMTE DEVIENT POÈTE
AILÉ.
ROG-JARL, DEVIENT UN ANGE, ROG-JARL,
ANGE DU GRAND JEU !**

René Daumal, quant à lui, sera happé par le Gourou Gurdjieff, devenu son Maître à penser.

De par ses expériences pseudo-ésotériques et fort contestées, il se consuma comme une bougie et sa flamme de vie vacilla quelques mois suivant de peu le décès de son phrère de Lumière, R. G-L. Quant aux deux autres Phrères Simplistes, Robert Meyrat devint Médecin et Roger Vaillant reçut le Prix Nobel de Littérature, Il vécut toute sa vie

hantée par l'image de ses phrères et en particulier celle troublante d'« *AIR-J'AI-AILES, R. G-L !* ».

Fluide, subtil, aérien et mercuriel, ce personnage translucide, visionnaire au visage d'opale aux yeux turquoise brillants et scrutant l'invisible, dans l'infini et la transparence des choses.

R.G-L, alias Rog-Jarl ou mieux ROGER GILBERT-LECOMTE ne resta pas invisible dans le panorama littéraire. Même si elle a souvent été contestée car incomprise, sa poésie ludique revêt une dimension cosmique à teneur quasi mystique, car elle touche AU SACRÉ DES PROFONDEURS !

Sacré, consacré, R. G-L. de par mon témoignage unique sur le POETE DU GRAND JEU se doit de fuir cet anonymat pesant qui l'enferme et l'enfonce de cesse davantage dans ce dédale labyrinthique du CERCLE étroit du GRAND JEU, je désire le faire jaillir de la *hylê* de la boue vers la lumière qui ne s'éteint jamais.

Car enfin, toute sa vie durant, certes brève et écourtée, Roger Gilbert-Lecomte, éprouvé jusqu'à la transe de cesse, tétanisé par ses drogues mortifères, jusqu'à se dissoudre et disparaître à tout jamais dans le vide et le vent, s'est grandi dans la douleur et le désespoir.

Néanmoins, le sort frappa trop tard, il hérita deux jours après sa mort misérable d'une forte somme léguée par sa tante, le poète malheureux mourut sans le sou... triste sort. *Exit, la sortie.*

Comme une voie sans issue, sur une route sinueuse à suivre seulement jusqu'à un certain POINT – l'excellent *Punctum stans*, à lire – CE POINT FIXE, l'ultime degré, ce point zéro, dans l'univers, point fixe, hypnotique, magnétique, degré zéro de l'écriture de Maurice Blanchot,

celui qui s'est éloigné parmi les vapeurs du dire, et que le livre délivre...

A le lire et le relire marque le sens des possibles...

Le Grand Jeu lui permit d'écrire des textes en toute liberté et sans contraintes, si ce n'est les règles du jeu définies par nos quatre *phrères* simplistes.

— Comment s'arracher à sa propre stupeur comme par *febrim* et *frénésie*, fièvre et transes mêlées, comme par l'urgence de son combat ? — Vertige des sens.

Dans Le Grand Jeu qu'il façonna, Roger Gilbert-Lecomte fut avec ses compagnons, cette voix unanime, au sens animiste du terme. Il éclaira sa vie offerte, sacrifiée en exemple d'une passion brûlante et qui l'a consumé avec toutefois la plausibilité d'une différence, d'un décalage. Rog-Jarl, Poète lunaire et angélique du Grand Jeu partit en vrille un soir de réveillon, le 31 décembre 1943, car il aura brûlé ses ailes au soleil noir de la Mélancolie, en quête de vérité et de Lumière !

Ange Déchu, de passage sur terre, atteint du tétanos suite à d'intempestives piqûres de morphine qu'il s'administra sans condition d'hygiène, il véhicule en sa poésie une fulgurance incontrôlée, qu'il ne maîtrisa point, jusqu'à se cabrer par bribes et par excès, jusqu'à l'incandescence, se révélant par transes, par crises et par saccades, dans une vie secouée, jusqu'au bout de lui-même et dans l'éternité... *l'éternité en un clin d'œil*, signe de l'Ange.

Dans son alentour immédiat, seul René Daumal se hissa près de lui sans jamais l'atteindre vraiment, proche et lointain dans leurs différences, et Sima, le double, le peintre, l'aîné, reconnaissait en lui une rage fraternelle que lui-même connaissait, mais qu'il subissait autrement... Roger

Gilbert-Lecomte flamba clair et ténébreux, il fut la figure de proue de ce navire échoué que fut *Le Grand Jeu*.

Incarnation parfaite d'un désir collectif, unanime, Rog-Jarl l'ange flambeur s'en alla à tout jamais, sans vraiment se retourner, comme une spire jusqu'au bout de lui-même, dans un ultime soupir d'une éphémère nostalgie de vie terrestre.

Son aspect sur terre était magique, tel un ludion ludique et... dandy aussi. Son dandysme impeccable, étriqué dans ses costumes ajustés flambant neufs, à l'image de ces jeunes fils de bourgeois de Reims, enfant unique d'une certaine classe sociable, riche et hypocrite, jeune homme rebelle à l'âge des conflits des générations, le distinguait par sa beauté solaire d'entre tous, éblouissant.

Pubère, il créa dès l'adolescence une sorte de clan à part avec René Daumal, Roger Vaillant, Robert Meyrat, ses « phrères Simplistes », encouragés par leur professeur de Français & Philosophie de Terminale, René Maublanc... le chaperon du mouvement expérimental et occulte des quatre phrères simplistes qui allait devenir « LE GRAND JEU ».

Tel Rimbaud, il a laissé derrière lui une œuvre trouée, rapiécée malmenée, une contre-œuvre monumentale, à la fois flamboyante et vacillante, éblouissante, insoutenable mais néanmoins profonde quasi mystique, poétique et métaphysique !

— *Comment ne plus bouger et ne pas être subjugués, éblouis, négligeant de s'interrompre dans sa montée vertigineuse et splendide de cette montagne magique de mots, d'avalanches d'idées de déferlantes phrases inouïes, de cette musique spirituelle et insondée, noyés dans ce ravis-*

sement poétique de l'étreinte du vrai comme de la déchéance, dans le leitmotiv de sa vie ?

— *Comment ne plus bouger et ne plus être, dans ce prodige de mots, nous lecteurs, devant cet Auteur admirable ?*

— *Roger Gilbert-Lecomte a légué son testament spirituel comme un combat pour la VIE !*

La révolution-révélation, l'unique révélation la seule le place dans le vif du Sacré de la vie : l'avant-naître et l'après-mort explorés au même titre que l'abîme dans sa présente vie, outre les fausses frontières de la drogue qui l'emporta tragiquement, comme un accident prémédité, par ce tétanos provoqué par des seringues usagées, le fameux tétanos mystique qu'il avait annoncé dans de ses poèmes de jeunesse, visionnaire et ludique.

*Le Poète-voyant des ténèbres blanches, ROG-JARL aura brûlé ses ailes dans *Le Grand Jeu* ! Il osa jusqu'à l'ultime face-à-face, celui du règlement absolu et de la dépossession totale, jusqu'à la mort, « le mot-mort et le mort-mot... »*

Nyctalope et veilleur des nuits blanches, il s'y est consumé par les deux bouts comme une chandelle, dans une vie à rebours, une vie incendiaire où l'après-vie précède toujours l'avant-naître qui suit. Dans l'accès à l'incertitude de l'être, il s'empara du désarroi et de la lumière.

Dans ce jeu cruel-duel de la vie, empreint d'humour, de doutes, de certitudes et de dérision, Roger Gilbert-Lecomte nous livre là, sa fulgurance ! Dans ces pages incertaines de prose imaginaire et de poésie illuminée de mysticisme, le Poète du Grand Jeu sacralise et consacre ses nuits et ses jours en mots, en ellipses et éclipses, par syncopes et culbutes, comme un ludion joueur, il hurle sa

vérité à la nuit qui lui susurre et chuchote des paroles sacrées devant la porte d'airain et de bronze qu'il finira par franchir, tel Orphée au Pays des morts.

L'amitié stellaire qui jaillit de ses *Correspondances* est une alliance essentielle comme une osmose avec l'Autre, une reconnaissance à cet autre identitaire qui égrène dans ce sablier du temps, l'éternité.

A cet autre si proche à qui il livre par bribes une mémoire qui ne peut mourir, son œuvre épistolaire demeure aussi importante que les textes en prose ou poésies découvertes ici ou là et réunis par l'ami fidèle de fin de vie, Pierre Minnet, ses portraits si justes de Sima ou les photographies, portraits sublimes du Poète que j'ai pixellisés à souhait, portraits artistiques de Maurice Henry ou de Arthur Arfaux, amis du surréalisme que j'ai rencontrés avec une joie immense à la galerie Marion Meyer, à Paris en 1982, tous deux animés d'un bonheur ludique et artistique et qui témoignent tous de cette reconnaissance unanime au poète du Grand Jeu, Roger Gilbert-Lecomte.

— *UN CHALEUREUX REMERCIEMENT A LEUR TALENT ET A LA CONFIANCE QU'ILS ONT MIS EN MOI ! CHERS AMIS LECTEURS ET LECTRICES, VOUS TROUVEREZ DANS CETTE ÉTUDE UNIQUE, UN SENSIBLE HOMMAGE PARTICULIER AUX ACTEURS DU GRAND JEU ET DU SURREALISME AINSI QU'AUX PERSONNES ET À LEURS TÉMOIGNAGES D'UNE SINCÈRE ET RÉELLE AMITIÉ LITTÉRAIRE !*

***Un ange passe,
Rog-Jarl, angélique, nimbé...***

Une vie vouée à scruter les attentes contre soi, dans l'en-soi et le pour-soi, envers et contre lui-même, dans cette quête désespérée de pureté, il ne nous reste que des pages

en vrac qui ne feront certes pas de la littérature académique au sens commun du terme, mais à mon sens valent bien mieux car riches en émotions, de sang et de chair, composées dans la douleur, avec l'amour du prochain et de l'Autre !

Insomnia :

Une lampe brûle à jamais dans l'éternité des poètes maudits, tels Verlaine ou Rimbaud, Lautréamont ou Nerval, et tant d'autres ; dans un éclair poétique fulgurant, en un clin d'œil, nous avons perçu un soupçon d'éternité, la flamme des Poètes disparus brille à jamais dans le ciel étoilé de Lumières !

*Irène Pauline BOURLAS
Docteur-ès-Lettres
Paris IV-SORBONNE*

Note de l'auteur :

« J'ai rédigé ce livre émouvant tel *Le testament spirituel de Roger Gilbert-Lecomte*. »

T.E.R.² de maîtrise de lettres modernes et sciences humaines, sous la Direction de M. le Professeur Yves-Alain FAVRE (†)

Présenté par Mademoiselle Irène Pauline BOURLAS

Université des Lettres et Sciences Humaines de l'Académie de Bordeaux III et U.P.P.A. - Pau 1982-2002-Paris IV SORBONNE.

Revu et corrigé au Château de Cerisy, août 2004, en vue d'une thèse universitaire et H.D.R., car la recherche est le « continuum » de la *sophia*.

Sophia & Patientia.

² Travail d'Etudes et de Recherches Universitaires